Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 10

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189701

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-cinquième année. N° 10. Samedi 5 Mars 1887.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
2me *et* 3me *séries.*
Prix 2 fr. a série ; 3 fr. les deux.

En souscription, *pour paraître prochainement*
4me édition du

VOYAGE DE FAVEY ET GROGNUZ

ou deux paysans vaudois à l'Exposition universelle de 1878 et Course à Fribourg et à Berne,

suivis des

AVENTURES DE PHILIPPE GRISET

par L. MONNET.

Le tout, revu et augmenté de nombreux détails, formera un joli volume illustré de 25 à 30 vignettes, hors texte, par **E. Déverin.**

On peut souscrire par lettre ou carte-correspondance, et au bureau du *Conteur vaudois*, rue Pépinet, 3, Lausanne.— Prix pour les souscripteurs : fr. 1.60. En librairie : fr. 2.

Nous recevons cette lettre anonyme, datée de Lausanne :

« Je viens vous prier de ne pas faire paraître dans votre brochure Favey et Grognuz les aventures de Philippe Griset, qui concernent ma personne. J'ai gardé le silence quand vous l'avez fait paraître sur le *Conteur*, pour ne pas faire de bruit et pour ne pas faire tort aux jeunes gens auteurs de l'article. Maintenant que vous allez me diffamer au moyen de brochures, je ne saurais le permettre, et si vous vouliez persister à le faire, je me verrais forcé de vous occasionner des désagréments, ou sinon aux auteurs, que je connais parfaitement. »

Nous avons tout lieu de croire que les lignes qui précèdent sont le fait d'une plaisanterie ; cependant, nous profitons de l'occasion qu'elles nous procurent pour dire que les personnages dont il est question dans les *Aventures de P. Griset* sont entièrement fictifs et que nous n'avons eu en vue qui que ce soit, pas plus que dans *Favey et Grognuz*.

Nous avons pris bonne note des souscriptions qui nous ont été envoyées, et, dès qu'elles auront atteint un chiffre suffisant, la brochure sera mise sous presse.

L'éloquence à deux sous.

Le 1er janvier, M. Claude, ancien instituteur, président d'une société de bienfaisance, suivait tout pensif un des trottoirs du faubourg. Il était attendu au pensionnat des jeunes orphelins. A dix heures précises, il devait adresser une allocution paternelle aux enfants ; or, il était déjà près de neuf heures et demie, et il ne savait pas encore ce qu'il dirait.

« S'ils étaient dans un âge plus avancé, pensait-il, il y aurait mille sujets de discours à leur faire ; ils connaîtraient la vie, ou commenceraient à la connaître, et l'expérience est une source intarissable d'exordes et de péroraisons. » « Pauvres enfants !... A cet âge, c'est vrai, il est des mots pleins de charme qu'on peut faire sonner à leurs oreilles. A défaut d'avancement, de grandeurs, de fortune, de brillant avenir, on leur parle de leur mère... Mais lorsqu'ils n'ont plus de mère, plus de père, que le foyer des aïeux est éteint, et que le doux génie de la famille, l'ange gardien de l'enfance s'est envolé au ciel, les laissant orphelins sur la terre, que leur dire, et sur quoi leur faire un discours ? »

Sur quoi ?... M. Claude avait déjà parcouru les trois quarts de la route sans l'avoir trouvé. Il avait bien son commencement tout composé : « Mes chers enfants ! » leur dirait-il. — Très bien, mais... après ?

De temps à autre il s'arrêtait, portait la main à son front, cherchait, et reprenait sa marche. Le temps passait, la distance aussi. Il n'était plus qu'à quelques pas du pensionnat et il était dix heures moins cinq minutes. — Ce n'est pas en cinq minutes que l'on compose un discours lorsque, depuis une des maisons les plus reculées du faubourg jusqu'à la porte de l'Orphelinat, on n'en a trouvé que les premiers mots. Il faut tenir compte aussi des mille distractions de la rue, du va-et-vient des passants, du bruit des voitures et des cris des petits marchands qui se promènent de porte en porte avec leurs marchandises.

En ce moment, l'un d'eux poussait une brouette devant l'entrée du pensionnat.

M. Claude tirait la sonnette, aussi ému que s'il allait haranguer le sénat de Rome au nom d'un roi vaincu.

— A deux sous ! criait le marchand ; voyez, tout à deux sous !

« Malheureux ! pensa M. Claude ; sans lui j'aurais peut-être trouvé ma dernière phrase. »

La grande grille du pensionnat s'ouvrit et le marchand s'arrêta. — Dans la cour étaient déjà rangés les petits enfants, les oreilles rouges, le nez rouge, les mains rouges, et pleins de gravité dans l'attente de ce qu'on allait leur dire.

« Pauvres enfants ! » répéta en lui-même, pour la centième fois M. Claude, — et son émotion devint plus vive. — « Assurément, ils ne se doutent pas que je suis plus embarrassé qu'eux-mêmes. »